

## Études littéraires africaines

### Damas et le Brésil

Lilian Pestre de Almeida



Numéro 43, 2017

Afrique – Brésil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pestre de Almeida, L. (2017). Damas et le Brésil. *Études littéraires africaines*, (43), 99–104. <https://doi.org/10.7202/1040919ar>

Résumé de l'article

Où l'on découvre Damas, le poète guyanais, plus intéressé par les Indiens que par les Noirs et, pour tout dire, un peu perdu dans la complexité du monde brésilien.

## DAMAS ET LE BRÉSIL

*Le texte ci-dessous est extrait d'une étude de Lilian Pestre de Almeida publiée sous le titre « Damas et le Brésil » chez Ibis rouge éditions<sup>1</sup>. Lilian Pestre y fait revivre Marieta, la jeune femme brésilienne noire qui servit si bien de guide au poète... qu'il l'épousa. À travers ses souvenirs et les anthologies que le poète produisit à son retour, se profile un Damas sincère mais un peu perdu dans la complexité afro-brésilienne.*

Merci à Lilian Pestre de Almeida de nous avoir donné l'autorisation de reprendre ce texte.

\*

### RÉSUMÉ

Où l'on découvre Damas, le poète guyanais, plus intéressé par les Indiens que par les Noirs et, pour tout dire, un peu perdu dans la complexité du monde brésilien.

### ABSTRACT

*This article shows Damas, the well-known Guyanese poet, as more attracted by Indians than by black people and, if the truth be told, rather at a loss faced with the complexity of the Brazilian world.*

\*

Je considérerai ici les rapports entre Damas et le Brésil comme un dialogue – asymétrique<sup>2</sup>, disons-le tout de suite et nous essaierons de définir les raisons et les contours de cette asymétrie – dans lequel intervient une tierce personne. Cette tierce personne fut, à Paris, le

---

<sup>1</sup> BLÉRALD (Monique), LONY (Marc) et GYSSELS (Kathleen), dir., *Léon-Gontran Damas : poète, écrivain patrimonial et postcolonial*. Matoury : Ibis rouge éditions, 2014, 385 p. ; p. 313-323 (l'extrait figure aux pages 315-319).

<sup>2</sup> La notion de dialogue asymétrique est empruntée au critique portugais Eduardo Lourenço dans son étude sur les rapports culturels entre le Portugal et la France. Nous l'avons développée en analysant le triangle culturel Portugal – Brésil – Afrique lusophone. Voir, en particulier : « L'axe américain et les littératures francophones », dans CHEYMOL (Marc), dir., *Littératures au Sud*. Paris : Agence Universitaire – Éditions des Archives, 2009, p. 113-120 ; ou encore « Damas et les nouvelles littératures des Amériques : entre l'oral et l'écrit », dans EMINA (Antonella), dir., *Léon-Gontran Damas. Cent ans en noir et blanc*. Paris : CNRS Éditions, 2014, p. 177-214.

poète angolais Mario de Andrade <sup>3</sup>, secrétaire de la revue *Présence Africaine* <sup>4</sup>; au Brésil, Marieta Campos, jeune fonctionnaire du Ministère de l'Éducation nationale lui sert de traductrice à Rio et deviendra bientôt sa femme. Elle l'accompagnera aux États-Unis et restera à ses côtés jusqu'à sa mort.

Mon ancienne équipe du centre d'Études francophones de l'Université Fédérale Fluminense a réalisé en 1987 une longue interview avec Marieta Campos Damas dans son appartement à Rio, dans le quartier du Flamengo, en face du cinéma *Payssandu*. Nous étions deux enseignantes, Euridice Figueiredo et moi-même, et deux jeunes doctorantes, Gizêlda Melo do Nascimento et Gloria Maria Miranda <sup>5</sup>. Gisêlda do Nascimento a conservé l'enregistrement et vient enfin de transcrire cette longue interview. Marieta Damas revient non seulement sur la vie d'une Brésilienne noire (sa formation, sa famille et sa trajectoire intellectuelle et sentimentale) mais encore sur les projets de Damas au Brésil. Le témoignage de cette femme, intelligente et sensible, permet d'avoir une idée de l'état

---

<sup>3</sup> À ne pas confondre avec son homonyme brésilien, Mário de Andrade (1893-1945), chef de file du Mouvement moderniste brésilien des années 1920 et 1930. La grande édition récente de l'œuvre de Césaire dirigée par James Arnold confond encore l'Angolais et le Brésilien qui appartiennent en fait à des générations différentes, présentant également les deux Andrade brésiliens (Mário de Andrade et Oswald de Andrade) comme des frères, ce qu'ils ne sont pas.

<sup>4</sup> L'Angolais Mario de Andrade, secrétaire de la revue entre 1951 et 1958, est sans aucun doute celui qui a aidé Damas dans son choix pour l'Afrique lusophone et la révision des textes en portugais en général. Il a fait de même pour la publication de la première version de la *Lettre à Maurice Thorez*, d'Aimé Césaire, en 1956. Les archives de Mario de Andrade se trouvent à la Fondation Mario Soares (Lisbonne) et peuvent être consultées sur Internet (insérer le lien en nbp). D'autre part, il faut se rappeler que Mario de Andrade publie, en portugais, *Antologia da Poesia Negra de Expressão Portuguesa* (Paris : P.J. Oswald, 1958), avec une préface importante : une étude comparative systématique entre ses choix en 1958 et ceux de Damas en 1966 nous semble alors s'imposer d'autant plus. D'autre part, Mário de Andrade a aidé Alioune Diop à organiser le premier Congrès des écrivains et artistes noirs à Paris en 1956. Sa compagne et mère de ses deux filles, Sarah Maldoror, dont le pseudonyme vient de la lecture de Lautréamont, se considère Guadeloupéenne. Elle devient un personnage important non seulement du point de vue théâtral (elle a participé au groupe *Les Griots*) mais également cinématographique (elle signe deux documentaires importants sur la guerre coloniale d'Angola : *Monangambé* en 1969-1971 et *Sambizanga* en 1972, en plus de courts métrages sur des poètes francophones : Césaire et Damas). De nouvelles recherches s'imposent sur ce triangle intellectuel encore inexploré : Damas, Mario de Andrade et Sarah Maldoror. Celle-ci apparaissant véritablement comme figure de *go-between*.

<sup>5</sup> Elles sont aujourd'hui enseignantes universitaires, respectivement à l'UEL (Londrina) et à l'UERJ (Rio).

d'esprit de Damas lorsqu'il séjourne au Brésil pour la première fois en 1963 et ensuite, pendant dix mois, en 1964<sup>6</sup>.

Cette interview, restée inédite pour des raisons diverses, fourmille de renseignements. Résumons-les :

a) s'y trouvent tout d'abord relatées la trajectoire intellectuelle et l'éducation sentimentale de celle qui va devenir Madame Damas. Le résumé en est fascinant et nous n'en indiquons ici que les principaux faits : la séparation précoce d'avec ses parents ; le père, homme noir et directeur d'une usine à Rio (situation assez rare au Brésil), a la garde des enfants ; la famille de celui-ci descend d'un prêtre catholique<sup>7</sup>, ce qui explique le niveau culturel élevé du père et des oncles de Marieta ; l'éducation dans un collège religieux de la zone Nord de Rio en charge d'orphelins puis dans un lycée de la zone Sud, lycée d'avant-garde de classe moyenne et d'inspiration positiviste ; la difficulté de la jeune femme à s'adapter à la fois à la société blanche et à la société noire ; son succès professionnel, mais également son isolement social ; son entrée par concours au Ministère de l'Éducation Nationale ; sa rencontre avec Abdias do Nascimento qui la recommandera comme interprète à Aimé Césaire lorsque celui-ci vient au Brésil en 1963 accompagné d'un anthropologue béninois, Alexandre Adandé ; l'arrivée de Damas peu de temps après, et le travail de traduction et d'interprétariat ; le départ du couple aux États-Unis ; le mariage à Paris ; la fréquentation aux États-Unis du couple que formaient Abdias et sa femme Elisa Larkin (une Américaine blanche) ; la participation active de Marieta à la campagne politique de Lionel Brizola, homme de gauche, lorsque celui-ci rentre au pays natal après une période d'exil ; son retour au catholicisme à Washington dans une église noire et son abandon de la

---

<sup>6</sup> La chronologie établie par Daniel Racine donne des dates différentes : 1963 : invitation pour participer à un colloque à Rio de Janeiro mais Damas ne peut pas s'y rendre ; 1964 : séjour de quatre mois (janvier-mai) à Rio de Janeiro ; 1965 : séjour de neuf mois. Damas reviendra au Brésil en 1968 et 1969 – voir RACINE (Daniel), *Léon-Gontran Damas, l'homme et l'œuvre*. Paris : Présence africaine, coll. Approches, n°4, 1983, 238 p. (note du coordinateur du dossier Daniel Delas).

<sup>7</sup> Le fait est assez courant au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle : la tolérance sociale y était assez large à ce sujet. Ainsi le grand romancier José de Alencar (1829-1877), fils d'un prêtre catholique, et devenu sénateur de l'Empire brésilien ; ou encore le prêtre Antônio Feijó (ca. 1784-1843), l'homme le plus important du point de vue politique pendant la période de la Régence (1831-1840). Le cas le plus courant, d'une manière générale, est celui d'un prêtre blanc avec une compagne noire ou mulâtre (esclave ou affranchie) donnant une bonne éducation à ses enfants, considérés socialement comme ses filleuls. La situation d'un prêtre noir avec des enfants noirs – c'est le cas de l'ancêtre de Marieta Campos – est beaucoup plus rare.

pratique religieuse lorsqu'elle revient vivre au Brésil après son veuvage...

b) des renseignements sur les deux premiers séjours de Damas au Brésil : en 1963 et 1964, ses projets et ses réactions (« vous êtes tous des bourgeois, mais vous ne le savez pas », disait-il à Marieta), ses recherches à la Bibliothèque Nationale (encore à Rio de Janeiro, avant qu'elle ne déménage à Brasilia), ce qui l'intéresse et ce qui ne l'intéresse pas.

Cette interview – souvent émouvante – se termine par une réflexion d'une vieille dame sur la difficulté des jeunes femmes noires cultivées à trouver un compagnon stable ou encore à se marier. Pour que cette interview soit vraiment utile à des étrangers, non-lusophones, il faudrait lui ajouter des notes explicatives sur les personnes citées et les lieux évoquées, ce que je serais prête à faire, si le texte intéressait le public en général<sup>8</sup>.

Si l'on en croit Marieta :

a) Damas a cherché au Brésil essentiellement des écrivains et poètes noirs, consultant sans cesse les anciennes bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale. Pour cela, les photos et les daguerréotypes l'intéressaient tout particulièrement. On pourrait en déduire qu'à ce moment de sa recherche, dans les années 1960, sa conception de la poésie de la négritude est essentiellement ethnique. Mais cela n'est pas tout à fait exact, les écrivains d'Afrique qu'il sélectionne, toujours de langue portugaise, sont aussi bien des poètes noirs, mulâtres ou blancs<sup>9</sup>. Le séjour au Brésil l'aurait-il fait revenir à des préoccupations ethniques ? L'influence à cet égard serait alors probablement celle d'Abdias do Nascimento, ou bien la prétendue démocratie raciale brésilienne l'a-t-elle fait revenir à des critères de race ? Le Brésil a posé des problèmes inattendus au poète guyanais.

b) Damas ne s'est pas intéressé aux cultes afro-brésiliens, ce qui nous a toutes fortement étonnées et a suscité beaucoup de questions de notre part. Devant notre surprise, Marieta a répondu de manière formelle : Damas en Guyane s'intéressait aux Indiens et non pas à

---

<sup>8</sup> On pourrait d'ailleurs utiliser cette interview de différentes manières : a) une introduction à l'apprentissage du portugais (brésilien) du point de vue oral en particulier dans le cadre des études sur les femmes ; b) une contribution à la compréhension de Damas ; et enfin c) des pistes pour de nouvelles recherches, en particulier du côté d'Abdias do Nascimento au Brésil.

<sup>9</sup> Les poètes et romanciers Luandino Vieira (Angola), Onésimo da Silveira (Cap Vert), Virgílio de Lemos (Mozambique) sont des Blancs.

des survivances ou traces de croyances venues d'Afrique. Il aurait eu la même attitude au Brésil <sup>10</sup>.

La troisième partie de l'anthologie de Damas, de 1966, s'intitule « Monde noir d'expression portugaise et espagnole ». Elle comporte trois sous-divisions. Les deux premières abordent la production poétique en langue portugaise et la troisième, en langue espagnole. Dans cette nouvelle sélection, réalisée à la veille des indépendances africaines, le portugais et l'anglais sont les seules langues présentées en deux sous-ensembles. Je n'aborderai ici que le cas du portugais.

Pour celui-ci, la première sous-division, « Africa », offre une « Présentation » de type marxiste, signée par le Mozambicain Virgílio de Lemos, sous le titre « Poesia africana de expressão portuguesa » et un sous-titre « Breve nota explicativa ». Dans la seconde sous-division, sans aucune note liminaire et sous le titre « America do Sul », l'anthologie présente une sélection de poètes brésiliens (six dont les noms sont, à l'époque, peu connus). Je me restreins ici uniquement à la partie consacrée à la langue portugaise.

L'anthologie de 1966 confirme indirectement à la fois les informations de Marieta et mon hypothèse sur l'intervention amicale de Mario de Andrade. La partie consacrée à l'Afrique lusophone est non seulement plus importante, mais présente une introduction fort intéressante ; la partie consacrée au Brésil, née, d'une certaine manière, des visites de Damas à la Bibliothèque Nationale de Rio, n'a pas d'introduction. Soit Damas n'a pu la faire lui-même, soit il n'a pas réussi à trouver quelqu'un capable de dégager les caractéristiques de la production nationale. Le déséquilibre est flagrant quant au nombre des poètes cités : dix-neuf Africains et six Brésiliens <sup>11</sup>. Et encore : tandis que, pour les poètes « africains lusophones », on cite pêle-mêle des créateurs noirs et blancs, dans la partie proprement « brésilienne », le souci strictement ethnique transparaît. Or, de l'aveu même des écrivains africains, le Brésil, du point

<sup>10</sup> Césaire, au contraire, a été bouleversé lorsque l'anthropologue Alexandre Adandé lui a traduit les paroles d'un chant en yorouba : « Le Roi est là » (c'est-à-dire Shango), lors d'un candomblé à Bahia.

<sup>11</sup> Angola : les six noms sont Antonio Cardoso, Antonio Jacinto, Luandino Vieira, Mário de Andrade, Mário Antonio, Viriato da Cruz ; Cap Vert : les quatre noms sont Gabriel Mariano, Mário Fonseca, Onésimo da Silveira, Terêncio Anahory ; São Tomé et Príncipe : les deux noms sont Alda do Espírito Santo, Manuela Margarido ; Mozambique : les sept noms sont Malagatana Gowenha Valente, Marcelino dos Santos, Noemia de Sousa, José Craveirinha, Rui Nogar, Virgílio de Lemos. En tout pour l'Afrique lusophone : dix-neuf noms. Pour le Brésil : six noms (Nataniel Dantas, Eduardo de Oliveira, Carlos de Assumpção, Luiz Paiva de Castro, Oswaldo de Camargo, Marta Botelho).

de vue littéraire, est l'autre matrice <sup>12</sup> pour ceux qui s'expriment en portugais : ils ont pleinement conscience de l'antériorité de la production littéraire au Brésil. L'anthologie damassienne de 1966 met ainsi à plat des temporalités très différentes et ignore totalement toute diachronie.

Je sais bien à quel point le Brésil peut être un pays déconcertant et fascinant, opaque et problématique, pour un étranger. On a l'habitude de répéter chez nous la phrase emblématique du musicien Antônio Carlos Jobim, devenue proverbiale : « *O Brasil não é um país para principiantes* » (Le Brésil n'est pas un pays pour débutants). Il y a plusieurs problèmes à considérer : a) le manque de connaissance directe des œuvres écrites en portugais ; b) le choix et la qualité des traductions ; et c) parfois la censure actuelle de certains pays africains comme l'Angola, celle-ci ayant fait disparaître de l'horizon des nouvelles générations, par exemple, Mario Pinto de Andrade.

■ Lilian PESTRE DE ALMEIDA

---

<sup>12</sup> La notion de double matrice (revendiquant à la fois la production portugaise et la production brésilienne) pour les auteurs africains lusophones est importante : elle se dégage facilement de l'analyse des discours de réception des différents auteurs africains ayant reçu le prix Camões, le plus important de l'aire lusophone. C'est le cas du Mozambicain José Craveirinha en 1991 ; des Angolais Pepetela en 1997 et José Luandino Vieira en 2006 (l'auteur a refusé le prix) ; du Cap-Verdien Arménio Vieira en 2009 et du Mozambicain Mia Couto en 2013. On peut facilement avoir accès aux discours sur Internet. Depuis sa création en 1988, le prix Camões a été attribué à cinq auteurs africains (cf. les noms ci-dessus).